

**Claude Weisz:** De toute façon, je pense que la structure interne du roman est certainement québécoise...

**Marie-Claire Blais:** Oui, oui; mais ça c'est autre chose Claude...

**Claude Weisz:** Il reste évident que le livre reflète au niveau de la construction, de la structure, une mentalité québécoise...

**Marie-Claire Blais:** Oui, Jean-le-Maigre est québécois, mais aussi universel...

**Cinéma/Québec:** *Je vous entends dialoguer tout spontanément, j'aimerais donc savoir de quelle manière vous avez collaboré tous les deux.*

**Marie-Claire Blais:** Il y a eu collaboration d'esprit, accord d'esprit. Mais c'est Claude qui a écrit le scénario et les dialogues; et je crois qu'il a été libre de travailler son propre sujet. J'avais très peur d'être trop près de lui, dans la mesure où un auteur, quand même, ça gêne.

**Cinéma/Québec:** *De quelle manière auriez-vous pu le gêner?*

**Marie-Claire Blais:** Je le craignais, moi, personnellement. Parce que vous voyez, même si nous avons travaillé très séparément, si son oeuvre est inspirée du livre, il reste que son film est à lui. Et c'est malgré tout terrible que l'on puisse croire - comme certains l'on dit - que c'est mon livre que je défends lorsque je parle du film. Ce n'est pas lié, pour moi: Le livre se défend tout seul; le film aussi.

**Cinéma/Québec:** *En portant votre roman à l'écran, Claude Weisz a donné à ce dernier une nouvelle dimension...*

**Marie-Claire Blais:** Il y a mis son passé. Il a mis quelque chose à lui, et qui n'est pas à moi; et je crois que c'est ce que je respecte le plus. Un Québécois aurait pu y mettre une affectivité québécoise que je partage profondément; mais peut-être en aurait-il mis un peu trop, et pas d'objectivité du tout. On est très affectif, très excessif ici, sur ce plan-là...

**Cinéma/Québec:** *En ce qui concerne l'imagerie proprement dite du film, comment y avez-vous réagi?*

**Marie-Claire Blais:** Ah ça, ça me comble entièrement. L'imagerie pose ici un autre problème parce qu'elle n'est plus québécoise, elle n'est plus française, elle est ce que chacun de nous y voit. Cette imagerie me plaît donc beaucoup.

Vous disiez tout à l'heure que chacun avait greffé au roman sa propre réalité québécoise, et que personne ne l'avait imaginé finalement comme nous le montre le film. Mais en fait quand on voit le film, il nous laisse beaucoup de latitude; on peut imaginer, il y a l'espace pour l'imagination après l'avoir vu. On n'est pas dans un milieu étouffant où l'on se dit: "Il faut que je pense comme Claude Weisz, ou comme elle". On peut rêver. On peut partir. Et je crois que ceux qui ont vécu ces choses-là, les choses du livre et du film, vont rêver beaucoup, vont penser beaucoup. Je parle naturellement de ceux qui les ont vécues et pour qui c'est intime. Car ce n'est pas seulement une chose intellectuelle; parce que finalement ce livre, je m'aperçois, les gens ont beaucoup cherché à le **comprendre**, mais je me demande s'ils l'ont bien compris.

**Cinéma/Québec:** *Mais justement, partant de votre roman on se serait plutôt attendu à retrouver une atmosphère beaucoup plus étouffante.*

**Claude Weisz:** Je ne voudrais pas répondre à la place de Marie-Claire Blais, l'atmosphère du film est quand même assez pesante. C'est un film désespéré et angoissant parce qu'après la mort de Jean-le-Maigre le film continue, la tragédie continue. C'est un film désespéré; et on n'est pas soulagé lorsque l'on sort du film. Et le spectateur n'aime pas généralement rester angoissé comme ça. Il préfère ou pleurer ou rire, mais pas sortir d'un film en n'étant pas libéré, mal à l'aise.

**Marie-Claire Blais:** Oui, on en sort crispé...

**Claude Weisz:** Je ne sais pas, mais c'est peut-être l'équivalent dans le film d'une certaine noirceur chez Marie-Claire Blais, ce côté désespéré du film.

**Marie-Claire Blais:** Et le livre, le lecteur le referme et il ne le voit plus. Il y a ça aussi. Beaucoup de personnes qui ont pu lire le roman de façon très intellectuelle, de loin, ils ferment le livre et disent bon voilà c'est la réalité québécoise, et puis là c'est fini. Il n'y a plus de contact. Tandis que là, à l'écran, c'est difficile d'oublier.

De toute façon, la misère, elle est là, dans le film, on la sent. C'est pire d'une certaine manière, il y a quelque chose de mesquin qui s'y dégage... Les enfants qui vont travailler en usine, c'est là quand même; les richesses qui s'évanouissent parce qu'on ne s'en occupe pas; la perte de talent, le père! Le père est très remarquable, il est le destructeur de toutes ces forces ingénues et créatrices.

**Cinéma/Québec:** *Au moment d'aller visionner pour la première fois le film de Claude Weisz, aviez-vous peur?*

**Marie-Claire Blais:** Oui, et c'était normal parce que, après tout, je ne savais pas ce qui m'attendait. Je savais que ce serait beau, mais... Enfin, c'était dur la première fois. Après avoir vu le film, c'était extraordinaire comme délivrance.

Mais c'était normal que j'éprouve cela, c'était toute ma vie qui était en jeu, je veux dire la vie de ces êtres-là. □

## Une saison dans la vie d'Emmanuel

*Un film français de Claude Weisz. Scénario, adaptation et dialogue: Claude Weisz, d'après le roman de Marie-Claire Blais. Images: Jean-Paul Cornu. Musique: François Rabbath - "Les poètes de sept ans" d'Arthur Rimbaud mis en musique et interprété par Léo Ferré.*

**Interprètes:** Germaine Montero (la grand-mère), Lucien Raimbourg (le curé du village), Jean-François Delacour (Frère Théo), Raphaële Devins (Héloïse), Claude Richard (le père), Hélène Darche (l'institutrice), Florence Giorgetti (Florence), Christian Leguilloch (directeur du Petit Séminaire), Gérard Chevalier (un prêtre), Guillevic (directeur du Foyer des Enfants perdus), Manuel Pinto (Jean le Maigre) Georges Domergue (le Septième), Marie-France Eliot (La Nouvelle), Catherine Breillat (une pensionnaire).

**Production:** Cineva. **Producteur délégué:** Robert Paillardon. **Eastmancolor. 1.66. Durée: Distributeur canadien:** Les Films Mutuels.